

## 10<sup>ème</sup> dimanche, Année B, Méditation 2024

Dimanche 9 juin 2024

Gn 3, 9-15 ; 2 Co 4, 13-5, 1 ; Mc 3, 20-35

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

### Lecture du livre de la Genèse 3, 9-15

*Lorsqu'Adam eut mangé du fruit de l'arbre, le Seigneur Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu donc ? » Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? » L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. » Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. » Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. »*

Nous lisons un petit extrait d'un récit mythique, où les auteurs ont mis toute la richesse des symboles qui leur étaient familiers. Il faut le déchiffrer, pas à pas, pour ne pas le défigurer.

L'arbre au milieu du jardin symbolise le don de Dieu, le don de son amour. Un don se reçoit, et ce n'est pas la matérialité du cadeau qui compte, c'est l'amour qui s'exprime par le cadeau. Donc se saisir du cadeau par soi-même, c'est tuer la relation qui aurait pu s'établir en le recevant des mains de celui qui veut exprimer ainsi son amour. La prise de possession par soi-même, le vol, est exprimée par le symbolisme de « manger ». Manger l'autre, en prédateur, au lieu de l'accueillir. La relation est cassée.

D'une façon émouvante, le récit présente Dieu, hors de lui, à la recherche de l'homme. Le verset 8 dit que Dieu est sorti dans le jardin et que l'homme et la femme se cachent de Dieu. D'où cet appel pathétique qui retentit à travers toute l'histoire de l'humanité : « Où es-tu ? ».

Le récit introduit alors un deuxième jeu symbolique avec le mot « nu ». Le mot hébreu « arummim » veut dire à la fois « nu » et « serpent » du fait que le serpent change de peau quand il fait sa mue. Le vêtement, dans la Bible, symbolise la médiation de la rencontre : on revêt la manière dont on veut rencontrer l'autre. Changer de vêtement, la mue, c'est mentir. Le serpent est un menteur. La rencontre avec Dieu ayant été cassée, l'homme est sans vêtement, mis à nu, et il se cache de l'autre au lieu de le rencontrer.

Le mouvement de la rencontre qui devait avoir lieu, en partant de Dieu, vers l'homme, puis vers la femme, a buté sur l'épreuve de la gratuité : accepter de se recevoir de l'autre. Le repli sur soi fait le même trajet en sens inverse, de la femme vers l'homme et vers Dieu.

La place symbolique de la femme, dans ce récit, lui vient de ce qu'elle se reçoit des deux autres. Mais en « mangeant » elle ne se reçoit plus. « *Manger* » tue l'altérité, c'est la victoire de la « poussière » : « *tu mangeras de la poussière* » ! L'homme vertical devient un homme rampant.

Les pères de l'Église ont poursuivi le mythe en présentant Marie, mère de Jésus, comme la femme verticale, debout, qui va engendrer l'homme qui va nous ramener à Dieu.

### **Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 4, 13-5, 1**

*Frères, l'Écriture dit : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. Et nous aussi, qui avons le même esprit de foi, nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons. Car, nous le savons, celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera, nous aussi, avec Jésus, et il nous placera près de lui avec vous. Et tout cela, c'est pour vous, afin que la grâce, plus largement répandue dans un plus grand nombre, fasse abonder l'action de grâce pour la gloire de Dieu. C'est pourquoi nous ne perdons pas courage, et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car notre détresse du moment présent est légère par rapport au poids vraiment incomparable de gloire éternelle qu'elle produit pour nous. Et notre regard ne s'attache pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel. Nous le savons, en effet, même si notre corps, cette tente qui est notre demeure sur la terre, est détruit, nous avons un édifice construit par Dieu, une demeure éternelle dans les cieux qui n'est pas l'œuvre des hommes.*

« *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé.* » Paul construit sa théologie en donnant, au mot « croire » et au mot « parler », leur sens relationnel. Non pas croire « que » les choses sont comme ça, mais croire « en » quelqu'un. Non pas parler pour discourir, mais entrer en conversation avec quelqu'un. Croire en Lui et Lui parler, cela renoue la relation avec Dieu. Du coup, l'homme rampant se redresse debout. « *L'homme intérieur* » prend naissance en se liant d'amour avec Dieu, par la foi en Lui, et en Lui parlant. Dans le grec de Paul, se tenir debout, ana-stasis, c'est « re-ssusciter ». Paul dénonce l'humanité rampante qui reste attachée à ce qui se voit, et il nous invite à voir les liens invisibles de l'amour, ces liens éternels qui ne passent pas, quand tout passe. Par cet amour, nous habitons dans le cœur de celui qui nous aime, ce cœur est une « *demeure éternelle* ».

### Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 3, 20-35

*En ce temps-là, Jésus revint à la maison, où de nouveau la foule se rassembla, si bien qu'il n'était même pas possible de manger. Les gens de chez lui, l'apprenant, vinrent pour se saisir de lui, car ils affirmaient : « Il a perdu la tête. » Les scribes, qui étaient descendus de Jérusalem, disaient : « Il est possédé par Béelzéboul ; c'est par le chef des démons qu'il expulse les démons. » Les appelant près de lui, Jésus leur dit en parabole : « Comment Satan peut-il expulser Satan ? Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut pas tenir. Si les gens d'une même maison se divisent entre eux, ces gens ne pourront pas tenir. Si Satan s'est dressé contre lui-même, s'il est divisé, il ne peut pas tenir ; c'en est fini de lui. Mais personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, s'il ne l'a d'abord ligoté. Alors seulement il pillera sa maison. Amen, je vous le dis : Tout sera pardonné aux enfants des hommes : leurs péchés et les blasphèmes qu'ils auront proférés. Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il n'aura jamais de pardon. Il est coupable d'un péché pour toujours. » Jésus parla ainsi parce qu'ils avaient dit : « Il est possédé par un esprit impur. » Alors arrivent sa mère et ses frères. Restant au-dehors, ils le font appeler. Une foule était assise autour de lui ; et on lui dit : « Voici que ta mère et tes frères sont là dehors : ils te cherchent. » Mais il leur répond : « Qui est ma mère ? qui sont mes frères ? » Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. »*

On est à Capharnaüm, dans la maison de Simon et André (Mc 1, 29 ; 2, 1). Le bouche à oreille attribue à Jésus des guérisons miraculeuses, la foule se précipite ! Jésus semble débordé. Marc place avant cette scène, au verset 13 de ce chapitre 3, le choix, par Jésus, de douze disciples pour l'aider à gérer la foule. Intervient alors le clan de Nazareth, « *les gens de chez lui* ». Dans un premier temps, ils veulent exfiltrer Jésus de la foule. Ils ont l'impression qu'il « *perd la tête* » comme cela arrive aux vedettes qui deviennent des idoles. On verra plus tard qu'ils sont aussi jaloux de son succès et voudraient y participer. Ils vont pousser en première ligne « *sa mère et ses frères* » pour essayer de le déstabiliser. Dans une composition concentrique, Marc inclut, au milieu de ce problème, une autre jalousie, celle des scribes de Jérusalem.

Quel tableau ! Nous ne sommes qu'au chapitre 3 de cet évangile et déjà Jésus est confronté à toute la violence de notre humanité. Pour les scribes, une seule clé de lecture : la loi du plus fort. C'est bien toujours aujourd'hui la clé de lecture de ce qui se passe dans le monde, jalousies et prises de pouvoir par la force. Jésus rappelle ce que nous devrions tous nous rappeler : selon la loi du plus fort, il survient toujours un plus fort pour « *ligoter* » « *l'homme fort* » et « *piller sa maison* » ! Tant qu'elle fonctionnera selon cette loi du plus fort, l'humanité reste « *divisée contre elle-même* », et elle s'autodétruit.

Quand il arrive un malheur, il faut désigner un coupable. C'est un réflexe égoïste pour ne pas avoir à se reconnaître responsable. À travers l'histoire, combien de fois a-t-on fait porter le chapeau d'un malheur par un bouc émissaire. Et quand on ne trouve pas le bouc émissaire, on dit : c'est le démon ! Oui, c'est l'esprit de l'homme rampant, l'instinct de survie de l'animal en nous. Et c'est bien naturel ! Sauf, si, comme l'a expliqué saint Paul, on se laisse rejoindre par la Parole de Celui qui nous aime, de celui qui peut nous remettre debout.

Jésus n'a pas joué au jeu du plus fort, il est entré en conversation d'amour avec les uns et les autres, les relevant ainsi, leur redonnant de croire qu'ils existent pour quelqu'un, qu'ils comptent pour Dieu. Et les voilà guéris, libérés. Et cela par un amour gratuit, qui pardonne tout, qui fait renaître, qui ressuscite.

Marc profite de ce récit pour rappeler un point de théologie sur le pardon. C'est vrai que ça peut paraître humiliant d'être pardonné sans l'avoir mérité. Nos mauvais instincts orgueilleux se réveillent et plaident contre cette idée d'un pardon totalement gratuit. Alors Marc n'hésite pas à anticiper un peu sur ce qui ne sera compris qu'après la mort et la résurrection de Jésus, et à mettre en scène par la bouche de Jésus deux personnages adversaires, Satan et l'Esprit Saint. Dans un tribunal, à l'époque de Jésus, le « satan » c'est l'accusateur et, en face de lui, il y a l'avocat de la défense, que Jésus appelle ici l'Esprit Saint. On comprend l'enjeu. Satan plaide pour que l'on ne croie pas au pardon gratuit. Le drame est mis en scène : refusera-t-on le pardon sous prétexte qu'il est gratuit, sans aucun mérite ? La réponse est dans la phrase : « *si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il n'aura jamais le pardon* ». Il faut la lire à l'envers pour la comprendre : si quelqu'un refuse le pardon, il défigure l'Esprit Saint ! Refuser d'être pardonné gratuitement, sans avoir à se justifier, est un refus de l'amour gratuit de Dieu.

Refuser l'amour nous laisse rampant et soumis à nos égoïsmes et nos orgueils. La plaidoirie du « satan » divise, tandis que l'Esprit Saint, l'amour, accueille gratuitement, rassemble.

Marc reprend alors son récit sur le clan de Jésus avec une mise en scène significative : une foule est « *autour de* » de Jésus, tandis que son clan est « *dehors* » ! Les uns ont trouvé Jésus, les autres le « *cherchent* » encore ! Jésus est en train de rassembler l'humanité en une nouvelle famille au-delà de tous les clans. Faire la volonté de Dieu, c'est se reconnaître comme des frères et sœurs.